LE BARBIER DE SEVILLE de Rossini par PE ROUSSEAU



FRANCE 3. Sam 5 octobre 2019, ROSSINI : Le Barbier de Séville. France 3 Normandie à 18h. Depuis l'Opéra de Rouen, Le barbier de Séville, créé à Rome en 1816 reste l'oeuvre fétiche des salles d'opéra et aussi, le premier sommet comique du jeune Rossini. Depuis le 27 septembre 2019 à Rouen, le metteur en scène **Pierre Emmanuel Rousseau** s'empare de la partition, soulignant sa facétie piquante et son propos parodique qui dénonce la condition des femmes à travers l'emprisonnement de la belle et jeune Rosina, femme à tempérament plutôt que jeune donzelle manipulable. **Ce 5 octobre, en direct de l'Opéra de Rouen**, France 3 diffuse dès 18h la production qui compte deux jeunes chanteurs à suivre : dans le rôle du séducteur ardent, élégant Almaviva, **Xabier Anduagua** (lauréat du concours Operalia 2019) et le mezzo français, **Léa Desandre**, dans le rôle de la pétulante et mordante Rosina «(cf fameux air de revanche féminine : « « Una voce poco fa »). A l'occasion de cette journée « Le Barbier de Séville partout en Normandie », l'intégralité de l'oeuvre sera diffusée sur plusieurs écrans géants de la région Normandie. Puis, à 00h30 : diffusion dans « Appassionata » sur France 3 de l'intégralité de l'oeuvre.

FRANCE 3. Samedi 5 octobre 2019, ROSSINI : Le Barbier de Séville (Rome, 1861). France 3 Normandie à 18h. Opera bouffe en deux actes de Gioachino Rossini – Livret de Cesare Sterbini, d'après la comédie Le Barbier de Séville ou la Précaution inutile de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais.

Création à Rome au Teatro Argentina le 20 février 1816.

https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/seine-maritime/rouen/france-3-normandie-vous-propose-vivre-direct-opera-rossini-barbier-seville-1730071.html?fbclid=IwAR0GG2b51APIOdgJvC-lSdlFpF0pNDJEdoXgg2Y-F3PbzqD9Qs9eoA4rMjg



France 3 Normandie depuis l'Opéra de Rouen.

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie
Chœur accentus / Opéra de Rouen Normandie
Direction musicale : Antonello Allemandi

Mise en scène, scénographie, costumes :
Pierre-Emmanuel Rousseau
Assistante mise en scène : Pénélope Bergeret
Assistante scénographie : Guillemine Burin des Roziers
Lumières : Gilles Gentner

Chanteurs :
Almaviva : **Xabier Anduaga**
Figaro : Joshua Hopkins
Rosine : **Lea Desandre**
Bartolo : Riccardo Novaro
Basilio : Mirco Palazzi
Fiorello : Antoine Foulon
Berta : Julie Pasturaud

Chef de chant : Frédéric Rouillon
Cheffe de chœur : Chloé Dufresne

OPERA VIRTUOSE, OPERA QUI DENONCE…



Malgré évidement l'air devenu légendaire par ses difficultés confié au ténor Almaviva : « Cessa di più resistere », la production de l'Opéra de Rouen menée, portée, revivifiée par l'homme orchestre Pierre-Emmanuel Rousseau qui est et metteur en scène, et décorateur, et costumier, a de l'électricité dans l'air : « du Goya qui aurait mis les doigts dans la prise ». Pour PE Rousseau, temps oblige à l'époque de Rossini, car la Révolution française n'est pas totalement oubliée, le Barbier de Rossini est aussi une affaire de classes ; l'arrogance supérieure malgré son élégance, d'Almaviva agace mais séduit (quand il devient Alonso, maître de musique pour approcher et séduire la belle séquestrée); son valet Figaro a du chien populeux, en véritable bad boy de la rue ; et Rosine est aussi jeune et piquante qu'ambitieuse et déterminée. Une féministe exemplaire.

Mais Rossini reste Rossini : il ne suffit pas de bien jouer ; il est nécessaire de maîtriser ce bel canto romantique aussi virtuose en vocalises que précis, intelligible et syllabique.

Il faut surtout éviter le trait épais et le grossissement caricatural dans la caractérisation de chaque personnage. Rossini s'amuse mais Rossini dénonce aussi. Son divertissement ne se peut goûter dans sa saveur exacte qu'à la lumière de cet esprit qui est aussi pensée. Qu'en sera-t-il à ROUEN, ce samedi 5 octobre dès 18h en direct ? A suivre.

A LIRE ET A VOIR aussi : **Pierre-Emmanuel ROUSSEAU** a mis en scène la création mondiale (en français) des ***Fées du Rhin de Jacques Offenbach*** à l'Opéra de Tours (sept / oct 2018), VOIR notre reportage vidéo classiquenews
https://vimeo.com/292457864

LIRE la critique des ***Fées du Rhin*** d'Offenbach / Opéra de Tours, sept 2018 :
http://www.classiquenews.com/lopera-de-tours-cree-les-fees-du-rhin-de-jacques-offenbach/

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Festival Piano aux Jacobins, le 25 sept 2019. Récital E. LEONSKAJA, piano. Beethoven.



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Festival Piano aux Jacobins. Cloître, le 25 septembre 2019. BEETHOVEN. E. LEONSKAJA. Nous avons eu la chance cette année de pouvoir écouter plusieurs grands pianistes capables de se lancer dans une intégrale des sonates de Beethoven au concert, en plus d'admirables versions isolées bien entendu. Mais ce soir ce qui vient à l'esprit de plus d'un, est de savoir comment la grande Elisabeth Leonskaja va s'y prendre pour jouer en un concert les trois dernières sonates de Beethoven. Les banalités fusent dans le milieu du piano classique comme celle de dire qu'à cet Himalaya du piano est dû un respect admiratif qui frise la dévotion. Disons le tout de go : la Leonskaja se transforme en Lionne-Skaja et ne fait qu'une bouchée de cet Himalaya. Daniel Barenboïm a une tout autre attitude lui qui, à la Philharmonie de Paris, nous a régalés dans d'autres sonates par un patient travail sur le style, les couleurs, le toucher exact entre classicisme et romantisme. François Frédéric Guy à La Roque d'Anthéron est tout entier au service du message beethovénien, si humain et émouvant par la lutte qu'il a mené pour vivre en sa dignité de génie mutilé. Elisabeth Leonskaja arrive en majesté sur la scène du cloître des Jacobins.

LA LIONNE-SKAJA FACE À BEETHOVEN EN SON HIMALAYA

Elle demandera au public une concentration extrême en jouant d'affilée les trois dernières sonates sans entracte. Le choc a

été atomique. En Lionne affamée, elle se jette sur les sonates et avec voracité, ose les malmener pour en extraire une musique cosmique. Comme une lionne qui le soir après la chasse, après s'être repue et s'être désaltérée au fleuve, regarde le ciel et tutoie les étoiles dans un geste de défi inouï. La grandeur de la vie avec sa finitude qui exulte face à l'immanence ! De ce combat, il n'est pas possible de dire grand chose comme d'habitude ; décrire des mouvements, des thèmes, des détails d'interprétation en terme de nuances, couleurs, touchés, phrasés.… Si une intégrale en disques se fait dans cette condition d'urgence, il sera possible d'analyser à loisir. Pour moi ce soir est un défit lancé par la Grande Musicienne au public et à la critique : osez seulement dire quelque chose après ça ! Oui Madame j'ose dire que votre grande carrière est couronnée par cette audace interprétative. Nous avons beaucoup aimé vos concertos de Beethoven avec Tugan Sokhiev les années précédentes ; nous attendons l'intégrale promise en CD.
Nous savons que vous enregistrez beaucoup et en même temps pas assez pour vos nombreux admirateurs. Nous avions eu la chance de nous entretenir avec vous et vous nous aviez dit que pour vous la plus grande qualité de l'interprète est de savoir donner sans compter tout au long de sa carrière. Ce soir, vous avez donné sans retenue, sans prudence, sans le garde-fou de la recherche d'exactitude stylistique.

Ce concert a été hors normes. Vous avez prouvé une nouvelle fois que Sviatoslav Richter, qui vous a admirée dès vos débuts, avait vu juste. Il savait que vous aviez cette indomptabilité totale tout comme lui. Le tempo, les nuances, la pâte sonore, la texture harmonique ; vous avez tout bousculé, tout agrandi, tout magnifié et Beethoven en sort titanesque et non plus simplement humain. Une musique des sphères, d'au-delà de notre système d'entendement et pourtant jouée par deux mains de femme et composée par les deux mains d'un simple mortel. Ce fût un choc pour le public, un choc salvateur pour sortir d'une écoute élégante, polie et qui

endort les angoisses de l’âme. Ce soir, de cette salvatrice bousculade émotionnelle vous pouvez être fière. Vous avez tutoyé le cosmos et nous avons essayé de vous suivre. Bravo ; Sacrée LIONNE-SKAJA.

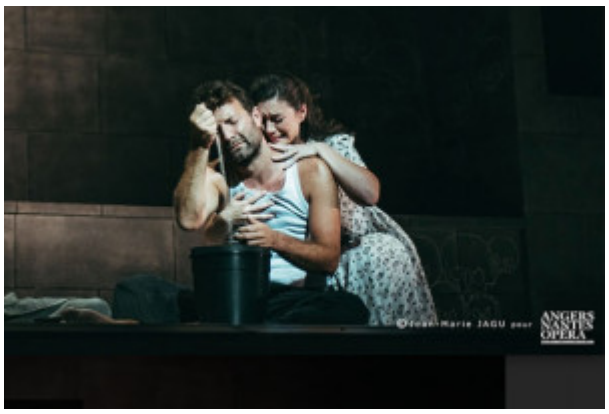
_____

_____

Compte-rendu concert. Toulouse. 40 ème Festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 25 septembre 2019. Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Sonate pour piano n° 30 en mi majeur, Op.109 ; Sonate pour piano n° 31 en la bémol majeur, Op.110 ; Sonate pour piano n° 32 en ut mineur Op.111 ; Elisabeth Leonskaja, piano. Photo d’ Elisabeth-Leonskaja-©Marco-Borggreve

---

COMPTE-RENDU critique, opéra. NANTES, Opéra Graslin, le 2 oct 2019. THOMAS : Hamlet. Franck van Laecke / Pierre Dumoussaud.



COMPTE-RENDU critique, opéra. NANTES, Opéra Graslin, le 2 oct 2019. THOMAS : Hamlet. Franck van Laecke (mes) / Pierre Dumoussaud (dir musicale). Le génie dramatique d’**Ambroise Thomas** éclate dans **Hamlet** (1868). Sa force théatrale

claque même à l'esprit des spectateurs tant la succession des tableaux s'enchaîne dans le style de Shakespeare et de Verdi ; rien n'y est à jeter tout au long des deux premiers actes (entre autres) : denses, justes, précis dans l'exposition et le développement de chaque personnage, dans le profil de leur lente descente aux enfers.
Les contrastes des climats, la clarté et l'intensité des situations rayonnent d'autant mieux dans la mise en scène de **Frank Van Laecke** : sobre, efficace, elle illustre le profil d'Hamlet dès le début comme un décalé social, solitaire dans sa chambre sépulcrale, clairement porté sur l'alcool dont il tire une ivresse oublieuse, insolente, moqueuse. Le solitaire illuminé que tout le monde pense « fou », a des visions que le dispositif unique rend visible, sous la forme de tableaux vivants qui occupent l'espace central, qui s'ouvre et se referme. Au devant de la scène, Hamlet pense, cogite, telle une ombre errante ; il soliloque et fait face au public dans la formidable scène du spectre, assurément la scène la plus spectaculaire de la partition.

Tout commence par un somptueux duo d'amour que n'aurait pas renié Gounod (celui de *Roméo et Juliette*, créé un an avant *Hamlet*, en 1867) : autres cœurs inspirés shakespeariens, – mais eux aussi, maudits, Hamlet et Ophélie y échangent des serments d'une rare intensité.
Puis le fantastique et le surnaturel prennent bientôt le pas sur cette histoire somme toute assez banale de trouble dynastique et royale à la cour danoise. Ce qui nous vaut une scène mémorable où le spectre du père assassiné, paraît à Hamlet (et aussi devant Marcellus et Horatio médusés, hallucinés ; preuve qu'il n'est pas fou comme le pense sa mère Gertrud) ; en une séquence très forte et face au public, Hamlet développe son grand air de vengeance et de rage haineuse, chauffé à blanc par la voix paternelle qui lui enjoint (terrible injonction) à le venger : il n'existe pas de drame plus terrifiant ni de rôle plus engageant à l'opéra sauf peut-être celui très proche d'Elektra, elle aussi détruite et

démunie, face à sa mère déloyale et à son père qui a été trahie et assassiné.
Ambroise Thomas écrit un rôle écrasant pour bartyon, dans la réalité le célèbre Jean-Baptiste Faure- vedette à l'Opéra de Paris sous la direction du très inspiré Emile Perrin, dès l'hiver 1862. Ce même chanteur célébré à son époque et qui chanta Posa dans Don Carlos de Verdi créé à Paris également en 1867, fut effectivement l'ami de Manet ; surtout, ce que ne précise pas le livret programme édité par Angers Nantes Opéra, c'est que Jean-Baptiste FAURE commanda plusieurs tableaux à l'immense Edgar Degas… autant de vues exceptionnelles de l'orchestre et de la scène de l'Opéra de Paris, des portraits d'instrumentistes aussi… joyaux à voir absolument sur les cimaises du Musée d'Orsay, écrin de l'actuelle exposition (passionnante) : « *Degas à l'Opéra* » (jusqu'en janvier 2020).

Après ce monologue sidérant où un fils parle à son père mort (Hamlet / le spectre), où Shakespeare égale le mythe grec antique (Elektra / Agamemnon), surgit l'âme sacrifiée mais elle aussi délirante et poétique, d'Ophélie ; son premier air qui succède presqu'immédiatement au surnaturel sidérant qui a précédé, est celui d'une amoureuse, sombre, très réaliste et désespérée sur l'amour et les serments illusoires… préambule bouleversant au magnifique tableau de la noyade à l'acte IV) ; sa coloratoure est dune soie sombre et lugubre, produit singulier du génie de Thomas.

Nouvelle production événement à NANTES et à ANGERS

Ambroise Thomas, génie du drame shakespearien HAMLET : Mille et une nuances de NOIR…



Puis c’est la mère dépassée elle aussi et qui « a peur ». Enfin s’accomplit la formidable conclusion de l’acte II, celui de la pantomime, théâtre dans le théâtre, achève cette succession d’épisodes saisissants. A travers le meurtre du roi Gonzague, joué, parodié avec la distance requise par 3 comédiens très drôles, Hamlet indique clairement à sa mère (Gertrud) et son usurpateur d’oncle (Claudius) qu’il sait tout du crime que les deux veulent cacher. C’est un autre grand moment du drame ; habile, la mise en scène rétablit la puissance d’un grand moment de théâtre : d’un coup imprévisible, le drame lyrique déborde de la scène habituelle et s’inscrit dans l’espace de la salle des spectateurs ; le couple royal paraît dans une vraie loge, le choeur d’hommes investit la vraie salle, de sorte que les spectateurs assistent à une vraie mascarade en présence des souverains d’Elseneur. L’effet est saisissant. Ici le raffinement d’Ambroise Thomas place un somptueux solo pour saxophone, exprimant la superbe de ce couple de parfaits imposteurs, qui sont de vrais criminels.
Dans la partition, Thomas associe alors l’effroi feint du roi et de la reine, (amplifiée par le chœur qui chante au balcon parmi le public), et l’air d’ivresse d’un Hamlet dénonciateur et pourtant impuissant, à la fois triomphant et détruit. C’est l’un des plus grands moments dramatiques de tout l’opéra romantique français. Et parfaitement traité par le metteur en scène. Belle réalisations ; et pour les spectateurs, formidable expérience.

Solide distribution pour l’un des ouvrages les plus exigeants du Romantisme français. Dans le rôle-titre, **Charles Rice** s’il ne maîtrise pas totalement les nuances du français (il est quand même un peu fâché avec les « u »), déploie une raucité puissante, intense tout au long d’un rôle écrasant pour les barytons ; saluons le souci d’intelligibilité du soliste et

aussi sa concentration qui éclaire de l'intérieur, le feu à la fois haineux et halluciné qui le ronge jusqu'à la fin ; déjà écoutée ici même dans Cendrillon de Massenet (où elle incarnait la fée bienveillante), la québécoise **Marianne Lambert**, diseuse convaincante dans le lied et la mélodie, construit pas à pas l'exceptionnel rôle d'Ophélie, amoureuse noire, depuis ses ivresses et aspirations éperdues – en cela très proche de la Juliette de Gounod ; jusqu'au tableau de sa folie psychique (et vocale) puis sa noyade dans l'acte IV,… sublime romantisme lugubre et désespéré mais d'une puissante force poétique (l'égal de la Mort d'Ophélie de Berlioz ?). Si la voix reste petite, sa suavité et sa sincérité touchent immédiatement, même si l'on perd (et c'est dommage) beaucoup de texte. Face à ces deux solitudes condamnées au sacrifice, le couple des meurtriers s'impose tout autant ; **Philippe Rouillon** incarne un Claudius faussement fragile et idéalement manipulateur, quand le mezzo de **Julie Robard-Gendre** (déjà écoutée ici aussi dans Orphée et Eurydice de Gluck version Berlioz) personnifie sans appui ni outrance, la peur et l'effroi démuni de la mère d'Hamlet.



Tous les seconds rôles sont corrects ; et l'on doit saluer, s'agissant d'un opéra romantique français, assurément l'un des plus aboutis en 1868, à l'époque du Second Empire, le couple Horatio / Marcellus, témoins terrassés des visions d'Hamlet, eux mêmes ayant vu le spectre de son père : respectivement la basse **Nathanaël Tavernier** et le ténor **Florian Cafiero**, à l'intelligibilité parfaite. Les chœurs sont à notre avis trop sonores : leur texte reste inintelligible. **L'Orchestre National des Pays de la Loire** sous la baguette souple et scrupuleuse de **Pierre Dumoussaud** relève les défis d'une partition particulièrement « composite » (cf les jugements d'époque), redoutable en réalité dans le passage des caractères et des situations, sans omettre les très nombreux

solos instrumentaux (cor dès l'ouverture ; hautbois et flûte pour les apparitions d'Ophélie ; en particulier le saxo dont le monologue qui permet d'assoir la crudité réaliste de la pantomime à la fin du II, est magnifiquement assumé par **Baptiste Blondeau** : et l'on se dit, quel orchestrateur et quel génie des ambiances et des couleurs était Thomas, le grand oublié de nos scènes lyriques.
Remonter et faire redécouvrir ainsi Hamlet suscite les plus grands éloges : la lecture est juste et ardemment défendue, intensément et subtilement incarnée. Saluons là encore Angers Nantes Opéra de poursuivre sa défense de notre patrimoine national. Ambroise Thomas fusionne selon nous, Verdi et Gounod. D'autant qu'ici, inspiré par Shakespeare, il invente véritablement l'opéra noir et psychologique qui n'existait pas encore en France. Comparé à Berlioz, – sa Damnation de Faust par exemple, le messin Thomas est d'une texture plus âpre, poétiquement très subtile qui exige d'être ciselée comme du Mozart ; tout en rugissant, comme du… Verdi. Fascinante résurrection, encore à l'affiche de l'Opéra Graslin de NANTES le 4 octobre 2019; puis à ANGERS, Grand Théâtre, les dim 24 puis mardi 26 nov 2019. **Incontournable**. Ainsi l'institution lyrique des Pays de la Loire ouvre avec pertinence sa nouvelle saison 2019 – 2020.



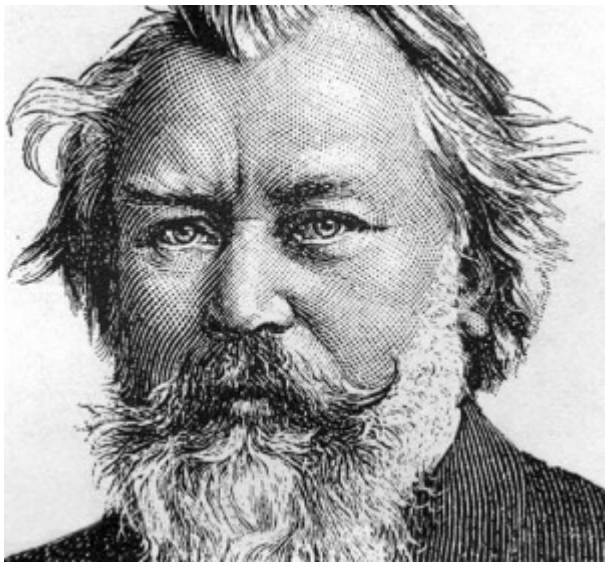
_____

Photos : © JM Jagu / Angers Nantes Opéra

Paris, salle CORTOT, ce soir : Concert Brahms

PARIS, Salle Cortot. Ce soir, ARTIE'S PIANO QUARTET. BRAHMS régénéré. Pour ce programme chambriste de haut vol, la salle Cortot offre un écrin idéal avec sa convivialité et son acoustique parfaite. **Autour du Quatuor pour piano de Brahms**, Artie's promet de surprendre les spectateurs, grâce à la présence de Yanowski et Fred Parker (Cirque des Mirages) « qui vont faire planer un vent de folie sur cette soirée à nulle autre pareille ! »…

Le 3ème et dernier Quatuor pour piano et cordes en ut mineur opus 60



de **Brahms** fait partie des œuvres à clé, dont en filigrane se lit la passion jamais réellement énoncée de Johannes pour celle qu'il admire entre toutes, **Clara Schumann** (l'Allegro initial composé en dernier, porte le thème de la lumineuse Clara). Brahms avouera même au sujet de cette partition majeure, où le poids de la sensibilité empêchée le dispute à l'exaltation la plus vive, qu'il a songé alors, pendant sa composition (1856), tel Werther, au … suicide. Propre à un temps de gravité mélancolique (dont il a le secret), Brahms n'achèvera son Quatuor pour piano qu'en …1875. 19 années d'une pensée musicale en pointillé. Preuve d'une genèse difficile, en une période de grande interrogation (son

intermezzo « surnaturel »), Brahms respire large, privilégiant un flux discursif continu (sans barres de reprise d'exposition); l'ut mineur emprunte à Robert Schumann ; l'Allegro en particulier est d'esprit schumannien ; l'œuvre affirme une maturité intime au large ambitus : les souffrances du jeune Brahms – Werther sont ainsi comme résolues et exorcisées par le compositeur expérimenté de 43 ans.
Le Quatuor est créé en février 1876 (Brahms est au piano) devant le Landgraf et la princesse de Hesse, très admirateurs de la musique de Brahms.En découle cette esthétisme de la forme dont la sincérité touche et saisit immédiatement ; sa liberté d'écriture, exprimant toutes les volutes d'un cœur ardent et fougueux, signale quant à elle, le degré de maîtrise auquel est parvenu le compositeur au milieu des années 1870.

PLAN : 4 mouvements Allegro non tropppo, Scherzo (Allegro en ut mineur), Andante, Allegro commodo. Durée approximative : 50 minutes.



PARIS, Salle CORTOT
jeudi 3 octobre 2019, 20h30
Concert ARTIE'S

Informations
Réservations

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

MUSICIENS :
Jean-Michel Dayez, piano
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle

Avec l'aimable participation du **Cirque des Mirages** (Yanoswki et Fred Parker)

PROGRAMME

Brahms – Quatuor op.60

Mais aussi œuvres de **Mozart, Korngold, Piazzolla**

Billetterie FNAC : 20€

Gratuit pour les -18 ans

Salle Cortot – 78 rue Cardinet – 75017 PARIS





UNE AUTRE IDÉE du CONCERT par ARTIE’S

En réalité, **ARTIE'S** propose de renouveler l'expérience du concert classique, en particulier de musique de chambre dont l'intimisme favorise la rencontre et l'interaction avec les spectateurs. **La participation du Cirque des Mirages, ce 3 octobre à la Salle Cortot,** enrichit la perception et la réception de chaque œuvre… Pou réaliser la nouvelle expérience, les interprètes se réunissent autour du violoncelliste **Gauthier Herrmann** qui a eu l'idée de ce nouveau cycle de concerts ouverts, généreux, créatifs et surtout accessibles. « *Le Cirque des Mirages, c'est une amitié de longue date avec plus de 15 ans de scène en duo. Mais c'est avant tout un univers unique emprunt de folie et de décadence, où chaque chanson est une histoire et, chaque histoire, une plongée dans les profondeurs abyssales de l'âme humaine*, explique **Gauthier Herrmann**. *Le choix de Johannes Brahms n'est pas non plus gratuit. « Ce concert commence par l'opus 60 de Brahms, qui est sans aucun doute l'une des oeuvres les plus denses du compositeur. Comme toujours avec Artie's, nous parlons et discutons avec le public. Cette oeuvre nous permettra de parler de la mort, de la nuit et pourquoi pas du diable ou du paradis… Et cela, personne ne le fait mieux que Yanowski !* »

Réinventer l'accessibilité aux œuvres…

HUMOUR, ÉNERGIE, BIENVEILLANCE

Pour mieux comprendre les enjeux de ce concert atypique qui néanmoins respecte les œuvres jouées au plus haut niveau, voici **3 questions complémentaires** :

CNC : Pourquoi abordez-vous le Quatuor avec piano de Brahms ? Que nous renseigne-t-il de Brahms et de son écriture ?

Gauthier Herrmann : Ce choix de programme est avant tout une histoire de personnes. En effet, nous avons d'abord choisi les musiciens avant de choisir le programme. Les 4 musiciens sont partis en tournée en Inde en 2017 avec l'intégrale des quatuors avec piano de Brahms (opus 25, 26 et 60). Ensuite nous voulions depuis longtemps partager une scène parisienne avec **Yanowski** et **Fred Parker** (Cirque des Mirages). La densité de l'opus 60 nous a paru une magnifique opportunité pour créer un univers commun.



Yanowski et **Fred Parker** (Cirque des Mirages) – DR

Pouvez-vous nous présentez votre offre musicale ? Rencontre, ligne artistique, sonorité, répertoire ?

Gauthier Herrmann : Artie’s est une joyeuse bande de musiciens ouverts sur le monde et sur le partage. Chaque année, nous jouons et organisons environ 80 concerts autour du monde, avec une vingtaine de musiciens. Trios, quatuors, ou orchestres de chambre, la ligne artistique est donnée par les salles, les acoustiques, les publics… et surtout notre envie de rencontrer un public large et de le rassurer quand à l’accessibilité de Mozart, Schubert et Beethoven !

Comment selon vous renouveler l’expérience du concert auprès du public d’aujourd’hui ?

Gauthier Herrmann : Voilà une question cruciale. Nous pensons que la vulgarisation de la musique peut prendre de nombreuses formes. Le but est de démystifier les grandes oeuvres et les compositeurs mais certainement pas d’abaisser le niveau d’exigence requis par cet art. Nul besoin d’être fin connaisseur pour être émerveillé par un quatuor de Mozart ou une symphonie de Beethoven. Pour preuve, nous jouons souvent à l’autre bout du monde (Inde, Chine, Moyen-Orient…) devant des publics d’une tout autre culture. Et cela fonctionne très bien ! Nous pensons qui si une proximité se réinstalle entre les artistes et le public, le pari de rendre la musique accessible à tous sera gagné !

Et pour cela, à chacun, son approche ; ce qui compte, c’est de le faire avec honnêteté et simplicité. Si nous devions définir la marque de fabrique Artie’s, disons que l’humour, l’énergie et la bienveillance font partie de chacun de nos concerts…

PLUS D’INFOS SUR **ARTIE’S-GROUP.COM**

Propos recueillis en septembre 2019.

COMPTE-RENDU, opéra. Paris, 28 sept 2019. FILIDEI : L'Inondation. Briot, Nahoun… Orch Philharmonique de Radio France. Emilio Pomarico, direction. Joël Pommerat, livret et mise en scène.



Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Comique, 28 septembre 2019. Francesco Filidei: L'Inondation. Chloè Briot, Boris Grappe, Norma Nahoun… Orchestre Philharmonique de Radio France. Emilio Pomarico, direction. Joël Pommerat, livret et mise en scène. La saison s'ouvre à l'Opéra Comique avec la création mondiale de l'Inondation de Joël Pommerat et Francesco Filidei. L'Opéra contemporain d'après un texte de l'auteur russe Zamiatine est très fortement attendu, s'agissant du premier véritable livret d'opéra du metteur en scène français et du deuxième opéra du compositeur italien. Une distribution de prestige et les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France sont dirigés par le chef Emilio Pomarico.

Pelléas et Mélisande, Written on Skin…

l’Inondation 2019

L’Opéra Comique est dès ses débuts un endroit d’expérimentation, propice aux créations, bien plus audacieux historiquement que l’Opéra de Paris. Avec cette nouvelle commande d’opéra contemporain, la salle Favart affiche sa claire volonté de perpéter cette tradition. L’endroit où est née Carmen brille toujours de cette ouverture à l’expérimentation. Le succès récent d’une de ses coproductions, – qui a marqué l’histoire des créations à l’opéra, Written on Skin de George Benjamin, en témoigne. Nous voyons dans cette production une continuation d’une dynamique déjà en place.

L’histoire de l’opus est simple. Un couple – un homme et une femme, n’ont pas d’enfants. Ses voisins, oui. Une ado du bâtiment devient orpheline suite à la mort de son père. Elle est accueillie par le couple. L’homme trompe la femme avec l’adolescente. Il y a une inondation. Ça déborde. Alors ils sont logés chez les voisins. Tout s’améliore. La vie reprends après l’inondation. Le couple repart chez eux. L’ado disparaît soudainement. La femme tombe enceinte. Elle accouche. Elle avoue le meurtre de l’ado. Voilà.
Quant à la musique, elle est particulièrement agréable, accessible, souvent naturaliste, avec une présence importante des percussions, parfois exotiques. La direction du chef est d’une grande précision. L’écriture orchestrale est très réussie, l’écriture vocale est intéressante, mais il y a parfois des étrangetés au niveau de la prosodie. Parfois tous les éléments de la production vibrent en harmonie, et parfois, il y a un fort contraste entre sons et bruits imitant la nature et une articulation linguistique artificielle (il ne s’agît pas d’un artifice formel, comme serait l’Alexandrin, mais l’artifice se trouve dans un parler d’apparence informel, mais au final, forcé).

Les performances sont remarquables. **Chloè Briot** dans le rôle

principal de la Femme est une force totale et absolue (NDLR : la soprano a créé à Nantes le nouvel ouvrage Little Nemo de David Chaillou / janvier 2017 : voir notre vidéo classiquenews). Elle fait preuve d'un travail d'acteur remarquable et d'une force physique insoupçonnée. Son chant charnu est parfois troublant d'intensité, comme son investissement sur scène, délectable. Une révélation ! Son partenaire le baryton **Boris Grappe** dans le rôle de l'Homme a un certain magnétisme scénique, efficace et sans prétention. Sa voix est percutante et seine, et il est parfois tragi-comique dans l'expression, ce qui correspond parfaitement à l'œuvre. Le contre-ténor **Guilhem Terrail** est une découverte tout à fait réjouissante! Dans son rôle de narrateur, il est excellent ; le timbre de sa voix, superbement projetée ajoute un je ne sais quoi de mystérieux à la représentation.

Enguerrand de Hys en père de famille / voisin a une présence théâtrale et vocale à la fois captivante, attendrissante. Il est en excellente forme comme l'est aussi sa partenaire **Yael Raanan-Vandor** en mère / voisine. La chanteuse israélienne a une voix profonde et touchante ; au niveau théâtrale, sa performance est tout aussi tendre qu'intense. Le rôle de l'adolescente est dédoublé, interprété par une comédienne, **Cypriane Gardin**, irréprochable, et la soprano **Norma Nahoun**, fait ses débuts à l'Opéra Comique : sa partie est riche en effets expressifs et curiosités, et sa performance s'élève au-delà du défi musical, pour notre plus grand bonheur.

La conception scénique n'est pas sans rappeler celle de Written on Skin. Le décors unique d'**Eric Soyer** est un immeuble d'habitation, de trois étages, où sont parfois projetées des vidéos (de **Renaud Rubiano**). Comme d'habitude chez Pommerat, le travail d'acteur est remarquable, l'expression physique maîtrisée, la nuance psychologique affirmée. Dans le programme de l'opéra nous lisons des éléments probants quant à la symbiose et collaboration entre l'auteur et le compositeur. Pommerat cherchant un compositeur-collaborateur avec qui il

n’y aurait pas de rapport de force, Fidilei croyant que l’opéra est mort et désirant le ranimer… Ces deux là, ce sont trouvés. Ils ont réussi. Mais à quoi ?

En dehors du sens, si l’on accepte que l’apport réel n’a pas sa place dans cette création, la nouvelle production ne suscite que des applaudissements. **A découvrir à l’Opéra Comique encore le 1er et 3 octobre 2019**, avant de partir en tournée nationale et internationale l’année prochaine. Illustrations : photos © Stefan Brion / Opéra Comique / OC 2019

CHINE. SERSE de HAENDEL par Opera FUOCO, David Stern



CHINE. OPERA FUOCO : Handel : SERSE, les 17, 19, 20 et 22 oct 2019. Depuis 2003, David STERN ne cesse de travailler pour accomplir les missions de sa compagnie d’opéra, **OPERA FUOCO**, une académie permanente qui favorise l’éclosion des jeunes tempéraments lyriques. Porté par le chant lyrique, défenseur du texte, soucieux du drame comme de l’élégance du style musical, le chef et directeur d’Opera Fuoco aborde cet automne, **Serse de Haendel**, un ouvrage dramatique parmi les plus aboutis du Saxon. Les subtilités de la passion haendélienne sont ainsi à l’honneur en Chine **(les 17 à Pékin, les 19 et 20 à Shenzen, le 22 à Nangjing)**, grâce à l’opéra seria, **Serse**. Un opéra dirigé par **David Stern**, c’est la promesse d’un drame élucidée, explicitée ; des jeunes chanteurs ardents, vifs, acérés qui

défendent surtout un texte, des personnages, des situations, un orchestre sur instruments anciens d'une expressivité affûtée et prenante…



Serse, créé à Londres en avril 1738, est l'un des opéras les plus connus de Händel, surtout grâce à l'air élégiaque Ombra mai fu, chanté par le roi de Perse Serse et dédié à un platane (!). L'histoire du roi Achéménide Xerxès Ier sort des carcans historiques de la Perse antique et devient une sorte de feuilleton télévisé digne de Dallas ou Dynasty. Cet opéra est aussi l'un des rares chefs d'œuvres de Händel qui fasse intervenir des personnages comiques. Après Cavalli (1654), Haendel adapte l'histoire de Serse (Xersès) pour la scène lyrique. A l'origine, le personnage titre est chanté par un castrat soprano, à la création londonienne en 1738 : Gaetano Majorano, dit Cafarelli.
La compagnie lyrique Opera Fuoco et son chef et directeur David Stern répondent, avec cette production, à l'invitation du festival de musique de Pékin. Durée : 2h30 – Avec entracte

DÉCOUVRIR LA COMPAGNIE OPERA FUOCO : travail et répétitions avec les jeunes chanteurs, réalisation scénique, interprétation lyrique – enjeux, objectifs, fonctionnement… la Compagnie lyrique **OPERA FUOCO** au travail autour d'ALCINA de Haendel, avec **Raffaella Milanesi, Léa Desandre, Nathalie Pérez…** tournée Paris Shanghai 2015 :



HANDEL : SERSE
TOURNÉE en Chine : les 17 octobre à Pékin, les 19 et 20 à Shenzen, le 22 à Nangjing)

Informations Réservations

AGENDA de la compagnie OPERA FUOCO
https://operafuoco.fr/agenda/

David STERN © Tom Watson

POITIERS. Opérettes d’OFFENBACH au TAP



POITIERS, TAP. le 10 octobre 2019. OFFENBACH, le Strauss français et le petit Mozart des Champs Elysées… Quel regard portez vous sur Jacques Offenbach, l’amuseur du Second Empire, capable de mélodies envoûtantes et de facéties très insolentes ? Né en Allemagne (à Cologne), Jacques Offenbach respire et rêve d’abord auvioloncelle dont il est virtuose (cf ses duos pour deux violoncelles, aussi méconnus que divins) ; mais très vite, ce génie de l’opéra, excelle et brille dans le genre opéra comique et opérette dont il devient le chantre de son siècle.

Délices d’Offenbach
Un âge d’or de l’opérette romantique en France

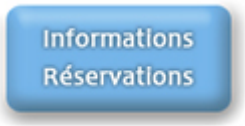
Il est né à Cologne cinq ans après le roi de la valse (Johann Strauss, son contemporain et ami), mais devient français d’adoption dès son entrée au Conservatoire. Après la guerre de 1870, le sentiment antiallemand ne l’épargnant pas, Offenbach perdra de sa superbe dans l’Hexagone. Popularité revivifiée pourtant de nos jours, tant ses opérettes, d’Orphée aux enfers (son plus grand succès) à La Belle Hélène ou à La Périchole… ont séduit et continuent d’enivrer les spectateurs en France

et en Allemagne. Soutien du chant flexible et virtuose de la soprano Mélanie Boisvert, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine, offrent un feu d'artifice de ses airs et ensembles célébrissimes, mais aussi de savoureuses raretés exhumées à l'occasion de son 200ème anniversaire.

Laurent Campellone, direction
Mélanie Boisvert, soprano colorature
Luca Lombardo, ténor
Delphine Haidan, mezzo-soprano
Olivier Grand, baryton

Jacques Offenbach
Extraits des opérettes : La Grande Duchesse de Gérolstein, Les Contes d'Hoffmann, Pepito, Lischen et Fritzschen, Pomme d'Api, La Gaîté parisienne, La Périchole, Tromb-Al-Ca-Zar, Les Brigands, Orphée aux enfers

Jeudi 10 octobre 2019
POITIERS, TAP, 20h30
RESERVEZ VOTRE PLACE



https://www.tap-poitiers.com/spectacle/offenbach/

Durée : 1h30 avec entracte

OPERA BAROQUE. 8è CONCOURS DE CHANT BAROQUE DE FROVILLE, palmarès 2019

OPERA BAROQUE. 8è CONCOURS DE CHANT BAROQUE DE FROVILLE, palmarès 2019. La 8ème édition du concours international de chant baroque de Froville s'est déroulé du 27 au 28 septembre

2018 à l'église romane de Froville et au château de Lunéville. Le jury présidé par **Franck-Emmanuel Comte** : Giuseppina Bridelli, Claude Cortese et Nicolas Krüger, a rendu son palmarès :



LAURÉATS 2019

Premier prix
Gwendoline BLONDEEL (photo ci-dessous)
(Belgique – soprano – 24 ans)

Second prix
Julie ROSET (France – soprano – 22ans)

Troisième prix, ex aequo
AXELLE VERNER (France – mezzo-soprano – 29 ans)
Cindy FAVRE-VICTOIRE (France – soprano – 26 ans)

Félicitations à tous les candidats ainsi qu'aux autres finalistes :
Mathilde PAJOT (France – 26 ans – mezzo-soprano),
Helena BREGAR (Pologne – 27 ans – soprano)
Alexander SIMPSON (Grande-Bretagne – 26 ans contre-ténor).

Plus d’infos :
https://www.festivaldefroville.com



OPERA. Jessye Norman est morte

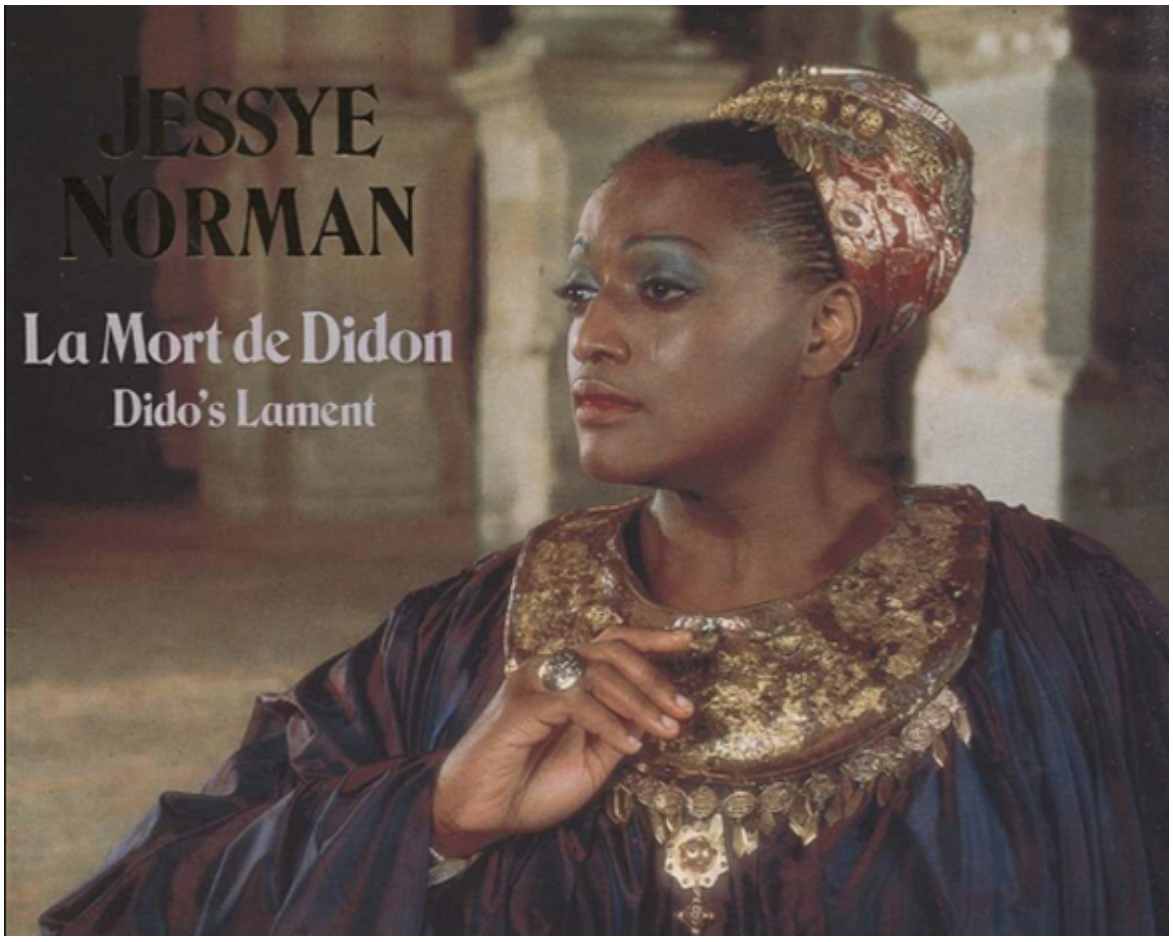


Jessye Norman est morte. La soprano **Jessye Norman** s'est éteinte hier, lundi 30 septembre 2019 à l'âge de 74 ans à la suite d'une septicémie. La longueur du souffle, la recherche d'un son idéal, le sens du texte qui la rendu mémorable dans l'interprétation des héroïnes françaises, en particulier baroque (sublime Phèdre dans Hippolyte et Aricie de Rameau, à Aix et à Paris) ou romantique (délicieuse Hélène dans La Belle Hélène d'Offenbach. Jessye Norman fut aussi un grande diseuse, experte du verbe, de la nuance. Elle chanta aussi (essentiellement pour Philips et Decca) un vaste répertoire où sont préservés, certes le beauté dutimbre et l'élégance du chant comme du style, surtout, le sens du texte et le relief du drame.

De toute les grandes divas noires, – Grace Bumbry, Kathleen Battle,…, Jessye Norman égale les meilleures et les plus bouleversantes. Un lien particulier l'unissait avec la France où elle chantait la marseillaise pour les commémorations de la Révolution en 1989.

Il y a 4 ans (2015), Fayard publiait la traduction française de sa biographie : « Tiens toi droite et chante ! » : un

témoignage poignant sur l'ascension de la chanteuse, « née à Augusta en Georgie, outre ses dons vocaux prodigieux, (Jessye Norman) traverse des événements politiques et sociétaux majeurs qui ont marqué l'après guerre : dans son pays, les lois racistes et la ségrégation qui ont suscité tout un mouvement populaire pour l'égalité des citoyens américains ; puis jeune cantatrice passée à Berlin dans les années 1960, écoutes discrètes et loi du secret comme du soupçon à l'époque de la guerre froide. Il faut lire ses souvenirs d'enregistrements à Dresde par exemple pour comprendre le climat et les conditions d'une époque troublante et surréaliste. »



L’acmé de sa carrière s’est déroulé dans les années 1980 et 1990. Parmi les grands rôles de Jessye Norman, à jamais au panthéon des étoiles du beau chant, distinguons Jocaste d’Oedipus Rex (chanté au festival de Matsumoto en 1993 sous la direction d’Ozawa), Didon (Purcell et de Berlioz), Phèdre (certains soirs enchanteurs de 1982 au Festival d’Aix en Provence), Erwartung naturellement… ; un travail tout autant remarquable avec les compositeurs vivants tels Tippett (A child of our time, célébration déchirante contre l’inhumanité de la guerre et de la Shoah) ou Messiaen (Poème pour Mi) ; Schubert, Mozart, Wagner, surtout Richard Strauss (Ariane d’Ariadne auf Naxos) dont elle fait une héroïne détruite mais hallucinée, prête à être sauvée par le miracle de sa rencontre inespérée avec Bacchus (voir les archives vidéo ci après)… Il existe aussi un document filmé de son récital symphonique avec Herbert von Karajan, dans la Mort d’Isolde de Wagner, temps suspendu où la diva au timbre de miel travaille avec le plus grand chef d’orchestre d’alors, celui là même qui au soir de sa vie laisse respirer comme peu, chaque ligne instrumentale … (1988).

Reposez en paix Madame Norman ; vous qui avez bercé nos cœurs et comblé notre âme, nous ne vous oublierons pas.



Jessye Norman chante Ariadne auf Naxos – Metropolitan Opera NY, 1988

LIRE aussi

notre compte rendu critique du Livre : Jessye Norman : « Tiens-toi droite et chante ! » (Fayard)
http://www.classiquenews.com/livres-compte-rendu-critique-jessye-norman-tiens-toi-droite-et-chante-fayard/

VIDEO

Jessye Norman répète le rôle d’Ariadne auf Naxos sous la direction de James Levine
https://www.youtube.com/watch?v=8xVEtwnT3aE
Metropolitan Opera House, New York, 1988.

Jessye Norman chante ARIADNE auf Naxos
https://www.youtube.com/watch?v=_H9LTixHHug
AMpleur du legato, articulation, sens du texte, couleurs intérieures… tout l’art de la tragédienne Jessye Norman capable d’exprimer l’hallucination est là.. sublime diamant

---

https://www.youtube.com/watch?v=_H9LTixHHug

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau (Éditions Aedam Musicae).



LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau. Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier (Éditions **Aedam Musicae**). **LABORATOIRE BAROQUE…** le format court stimule la créativité du plus grand génie baroque français au XVIIIè : aux côtés de ses tragédie en musique, Rameau a développé toute sa vie, les ballets en un acte : plus qu'esquisse, écrin fougueux, audacieux, condensé d'invention musicales et d'idées dramatiques… Voici donc un état analytique de l'œuvre de Rameau « en un acte », soit 11 ouvrages ici présentés, de 1745 à 1757, période de sa maturité, et qui dévoile l'une des facettes de son ***diamant*** poétique et musical (celui dont parle Francis Ponge, in *Société du génie*, 1961). En couverture, le salon en treillis d'**Anacréon** (1754 ; révisé en 1757 dans la Suite Les Surprises de l'Amour), pastorale héroïque d'un onirisme amoureux enivré, unique et singulier à son époque… où le vieux sage Anacréon finit par sceller le voeu qui unit Batyle à la charmante Clhoé.

Dans ces 11 ouvrages remarquablement commentés, se précise la fabrique poétique et musicale du grand Rameau. En témoignent, pourtant méconnus, le ballet en un acte **Nélée et Mirthis**, celui des **Fêtes de Ramire** ou encore la pastorale de **Lisis et Délie …** Les bijoux miniatures ne manquent pas ; mais ont passé inaperçus à côté des longues tragédies et des ballets composés de plusieurs entrées qui ont fait la renommée du musicien. Le travail des chercheurs a tenté ici d'identifier le catalogue, rétablir la chronologie des partitions, recomposer l'histoire des versions successives… Bien documentés au disque, **Pigmalion**, **La Guirlande ou Zéphire** sont toujours absents des salles, ; quels apports l'**Anacréon** de 1754, sur un livret de Louis de Cahusac, contenait-il vis à vis de celui écrit en 1757 avec Pierre-Joseph Bernard.
Contrairement aux idées reçues (et encore abondamment diffusées), Rameau inventeur musicien de génie, s'est soucié de la cohérence et du fini poétique de ses livrets. Ce sont moins ses poèmes choisis pour être mis en musique qui sont « médiocres » (jugement improbable au regard de l'indigence de notre époque) que l'esthétique poétique du XVIIIè qui devrait être alors reconsidérée. Ainsi Voltaire qui avait le projet d'un Samson avec Rameau, mais aussi Rousseau, Marmontel ou encore Collé qui coopèrent avec le génie musical de leur temps, livrant à la cour de Franc, les divertissements des saisons très privées du château de Fontainebleau.
Emblématiques d'une époque glorieuse pour le divertissement de cour en France, certains illustrent ainsi la quintessence du style Louis XV, comme **La Naissance d'Osiris**, **Les Sibarites**, la subtile pastorale de **Daphnis et Églé…**

En préalable à la première édition critique complète de leurs livrets, chaque opéra (acte de ballet) est analysé, à la lumière des contextes d'élaboration et des modalités de composition. Leur ancrage dans l'esthétique du milieu du XVIIIè, dans l'évolution sensible de la pratique théâtrale à l'époque de Rameau (machineries, chorégraphies, dispositif des décors, scènes et lieux de représentation…) est

scrupuleusement documenté.



Dans la partie III, celle dédiée aux approches formelles, l'analyse collective tend à redéfinir chaque acte de ballet comme autant de « miniatures » supportant une réévaluation en « macrostructures », c'est à dire des univers complets par eux-mêmes, où transpire partout « le soin extrême que Rameau mit à leur composition ». On est donc loin d'une contribution anecdotique : c'est tout un pan de l'œuvre de Rameau qui nous est enfin restituée. Grande critique à venir d'ici le 20 octobre 2019, dans notre magazine cd dvd livres sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de CLASSIQUENEWS de la rentrée 2019**.

LIVRE événement annonce. En un acte – Les actes de ballet de Jean-Philippe Rameau
Ouvrage collectif sous la direction de Raphaëlle Legrand, Rémy-Michel Trotier
Date de parution : Septembre 2019 – (AEM-187 – éditions AEDAM MUSICAE).
Études réunies et présentées par Raphaëlle Legrand et Rémy-Michel Trotier
Avec la collaboration de Laura Naudeix et Thomas Soury
Et les contributions de Philippe Cathé, Vincent Dorothée, Julien Dubruque, Matthieu Franchin, Jean-Philippe Grosperrin, Rebecca Harris-Warrick, Hubert Hazebroucq, Sarah Nancy, Benjamin Pintiaux, Bertrand Porot, Théodora Psychoyou, Graham Sadler, Ana Stefanovic.

Avec la première édition critique complète des livrets des douze actes de ballet de Rameau.